

Cette leçon, dit-il en un autre lieu, n'est pas quelque chose
d'autre. Manque la fin. Frappe inévitablement malade.
Peut être une conférence à part ? Cf. Résumé joint.

HOPITAL PSYCHIATRIQUE SAINTE-ANNE

[25]. Mercredi 17 Juin 1959

à l'Amphithéâtre de la Faculté de Médecine
(Pavillon Benjamin Ball)

CONFÉRENCE DU DOCTEUR L A C A N

mg, ps,
3e
4e

Il y a quelque chose d'instructif, je ne dirai pas
jusque dans les erreurs, mais même, surtout, dans les erreurs
- ou dans les "errances", si l'on veut... Vous^(me)/voyez assez
constamment utiliser les hésitations mêmes, voire les im-
passes, qui se manifestent dans la théorie analytique, comme
étant par elles-mêmes révélatrices d'une structure de la réa-
lité à laquelle nous avons affaire.

A cet égard, il est clair qu'il y a quelque chose
d'intéressant, de remarquable, de significatif pour nous,
dans des travaux pas tellement anciens puisque celui, par
exemple, auquel je me référerai est de 1956 (numéro de juil-
let-octobre de l'^{of}INTERNATIONAL JOURNAL/PSYCHO-ANALYSIS...
volume 37)..

C'est un article, je crois, de quelques-uns de nos
collègues parisiens ; je ne désignerai pas leur nom, puisque
ce n'est pas leur position en tant que personnel qui est ainsi
visée. C'est un effort pour mettre au point le sens de la
perversion. Et il est clair que dans cet article extrêmement,

728

curieusement réservé dans ses conclusions, et dont il ne ressort vraiment que cette conclusion formellement articulée, il n'y a, par conséquent, aucun contenu inconscient spécifique dans les perversions sexuelles, puisque les mêmes...

X "trouvailles" peuvent être reconnues dans les cas des névroses et des psychoses.

Il y a là quelque chose d'assez frappant, que tout l'article illustre, et on ne peut pas dire d'une façon qui soit absolument convaincante, car, sans même avoir besoin de prendre un très grand recul, on s'aperçoit que tout l'article part sur une confusion - vraiment constamment maintenue - entre "fantasme" pervers et perversion.

Du fait qu'il y a des fantasmes conscients et inconscients qui se recouvrent, que les fantasmes se manifestent, avec l'apparence de se recouvrir, dans les névroses et dans les perversions, on en conclut - avec cette étonnante aisance - qu'il n'y a pas de différence fondamentale, au point de vue de l'inconscient, entre névrose et perversion.

Il y a là une des choses les plus étonnantes(...) ou certaines réflexions qui, elles-mêmes, se présentent(...) dans les cautions(..) assez libres de la tradition analytique et se présentent comme une sorte de révision des valeurs et des principes.

Se, La seule conclusion, enfin, à quoi on s'arrête en fin de compte, c'est que c'est une relation, en somme, anor-

male qui, dans la perversion, est érotisée.

Ce n'est point donc d'un rapport à l'objet qu'il s'agit, mais plutôt d'une valorisation d'une relation pour des relations [.] comme tel érotisme, - ce qui, tout de même, après un examen tant soit peu sensé, à la reprise de la lecture, ne peut apparaître vraiment autre chose que comme quelque cause de la vertu "dormitive". Cela correspond à l'objet. Qu'elle soit érotisée, ce n'est pas douteux !

[En fait, c'est bien de cette question du rapport du fantasme et de la perversion que nous sommes amenés à nous occuper aujourd'hui, à la suite de ce que nous avons approché la dernière fois, à savoir : Nous avons commencé d'indiquer les termes les plus généraux du rapport du fantasme à la névrose.

Un tout petit mot d'histoire : Ce qui s'est passé dans l'analyse - et c'est important ici à rappeler - et je dirai, à la lumière de notre progrès, peut être (..) serré d'une façon plus rigoureuse, - c'est essentiellement ceci : C'est qu'en somme, très peu de temps après l'avoir articulée, les fonctions de la conscience, ceci tout à fait spécialement à propos de l'hystérie, des névroses et du rêve, FREUD a été amené à poser la présence dans l'inconscient de ce qu'il a appelé "tendances perverses polymorphes" (en allemand :).

C'est de là et c'est là, pendant un certain temps,

740

-très dépassé maintenant, bien sûr! - que l'on en est resté. Et ce qu'il semble que l'on ait manqué à articuler, c'est que ce dont il s'agit, cette notion "tendance perverse polymorphe", ce n'est rien que ceci : c'est qu'il a découvert la structure des fantasmes inconscients.

La structure des fantasmes inconscients ressemblait au mode relationnel qui s'épanouit, qui s'étale au grand jour, qui se démontre dans les perversions ; et, ainsi, la notion de la conscience de la tendance perverse polymorphe a été d'abord posée.

En fin de compte - ceci peut être dit - cela relevait du fait que la forme de ces fantasmes inconscients recouvre quoi ? - ce qui est une partie de la perversion, ce qui se présente à nous dans la perversion, sous l'aspect suivant, que nous pouvons essayer d'articuler, à savoir : quelque chose qui occupe le champ imaginaire, le désir, celui qui constitue le désir du pervers; et ce quelque chose que, en somme, le pervers met en scène, ce quelque chose comme quoi cela se présente dans son aspect patent, en clinique, est quelque chose qui pour nous, avec ce que nous connaissons, avec la relation que nous avons faite de ces fantasmes à l'histoire du sujet, là où nous réussissons à le rattacher, si vous voulez, à cette histoire, c'est, en somme, que le fantasme du pervers se présente comme quelque chose que l'on pourrait appeler

Jul

O M.P.S.
et R. G. M.

sition du désir par rapport au sujet, je veux dire cet au delà du nommable, cet au delà du sujet dans lequel se situe ce désir, c'est là - je le dis rétrospectivement et en passant - ces quelques choses qui nous expliquent la qualité propre dont le fantasme se revêt quand il s'avoue, qu'il soit ou non celui du pervers, à savoir : cette sorte de gêne qu'il faut bien nommer dans sa pointe, celle qui effectivement retient longtemps, souvent, les sujets délivrés, à savoir : cette ⁴⁵face ridicule, qui ne s'explique, ne se comprend que si déjà nous avons pu apercevoir les relations que nous avons faites entre le désir dans sa position propre et le champ, le domaine de la comédie. Ceci n'est qu'un rappel.

Et ayant rappelé cette position, cette fonction du fantasme, spécialement à propos du pervers, et les problèmes qu'ils ont donc posés tout de suite de savoir quelle était leur nature réelle, si elle était d'une nature en quelque sorte radicale, naturelle, si elle était un terme dernier cette nature du fantasme pervers, ou bien s'il fallait y voir d'autres choses d'aussi complexe, d'aussi élaboré, pour ~~tout~~ tout dire d'aussi significatif que le syndrome névrotique.

⁵⁵ C'est bien là pourquoi toute une élaboration qui s'est faite, s'est intégrée au problème de la perversité, et qui a pris une part essentielle dans l'élaboration

242

Vous savez ce que, d'une part, cette sorte d'élaboration alla porter de clarté, voire d'enrichissement, ce qu'elle a pu, d'autre part, poser de problème. Il suffit de se rapporter au moindre des travaux, pour le moins des travaux concrets, essayant effectivement d'articuler à propos d'un cas précis, d'une forme précise, de retrouver correspondance, établie toujours d'une façon un peu théorique, pour s'apercevoir que le problème est,

quelquefois par lui-même, dans son développement sugges-
tif de quelque chose, d'une estimation [. . .] qui
lui manque;

Je vous rappelle donc que c'est à cela, à ce
thème : "recherche de l'ensemble de la relation de l'ob-
jet", c'est cela que nous disons, c'est cela que je désire
quand il s'agit, par exemple, d'opposition comme celle
X entre objet partiel et objet total qui apparaît sous une
forme élaborée, à notre avis inappropriée; dans les élabo-
rations plus récentes, par exemple celle de la fameuse
notion de "distance à l'objet", si dominante dans des tra-
vaux, des règles techniques, auxquels j'ai maintes fois
fait allusion ici, cette notion de distance à l'objet,
telle que l'auteur français, en particulier, veut faire
décisive dans la relation de la névrose | obsessionnelle-
| sensationnelle ;
comme s'il n'était pas évident, et bien plus évident encore
que, par exemple, cette notion de distance joue un rôle
décisif, quand on peut simplement essayer de l'articuler,
d'articuler certaines positions perverses, celles du fétî-
chisme, par exemple, où la distance d'un objet est bien
plus évidemment manifestée par la phénoménologie même du
fétichisme. Bien d'autres formes sont évidemment articu-
lables dans ce sens.

Bonnet

en effet! !!!

Et notre première des vérités que nous aurions
là-dessus à apporter est qu'assurément cette notion de

distance est même si essentielle qu'après tout, peut-être bien, est-elle inéliminable comme celle du désir lui-même,

2 [- je veux dire nécessaire au maintien, au soutien, à la sauvegarde même de la dimension du désir.

Il suffit, en effet, de considérer que si quelque chose peut répondre enfin au mythe d'un rapport à l'objet sans distance, on voit, en effet, mal comment pourrait se soutenir ce qui est à proprement parler le désir. Il y a là quelque chose qui, je le dis, a une ~~mythique~~ forme proprement mythologique, ⁵celle d'une sorte d'accord. Je dirai qu'il a deux faces, deux mirages, deux apparences... D'accord, je dirai animal, d'un côté ; on pourrait aussi bien dire, d'ailleurs, d'un autre côté, ^{mythique?} mystique - n'est-ce pas ? - avec l'objet, qui est bien un reste à l'intérieur de l'élaboration analytique de quelque chose qui ne coïncide nullement avec les données de l'expérience.

Aussi bien, d'ailleurs, ce qui est indiqué dans la technique analytique comme devant corriger, rectifier cette prétendue mauvaise distance maintenue à l'objet de l'obsessionnel, ~~Chacun~~ sait de la façon la plus claire que ceci est indiqué comme devant être surmonté

[. . .] dans le rapport analytique, et ceci par une ~~identification~~ ^{identificative} idéale, voire idéalisante, avec l'analyste, considéré lui-même, à cette occasion, comme non pas l'objet,

745

mais le prototype d'une relation satisfaisante à l'objet. Nous aurons à revenir à ce à quoi peut correspondre exactement un tel idéal, pour autant qu'il est réalisé dans l'analyse. Je l'ai déjà abordé, mais nous aurons peut-être à le situer, à l'articuler différemment tout à l'heure.

En effet, ces problèmes ont été abordés d'une façon beaucoup plus serrée et beaucoup plus sérieuse, toujours dans la même voie, dans d'autres contextes, dans d'autres groupes, et je mettrai - comme je vous l'ai déjà indiqué ici - au premier rang les articulations d'Edward GLOVER. Je vous rappelle la place de l'article - que j'ai déjà cité - dans le volume 14 de l'INTERNATIONAL JOURNAL of PSYCHO-ANALYSIS. (19)34 - octobre 1933 - sur la formation de la perversion au développement du sens de la réalité.

C'est le souci qui est, pour lui, poursuivi dans le sens d'une élaboration génétique des rapports du sujet à ce monde, la réalité qui l'entoure, et d'une évolution qui doit être serrée de près autant par la reconstruction, par les analyses d'adultes, que par l'appréhension directe du comportement de l'enfant, aussi serrée qu'il est possible dans une perspective renouvelée par l'analyse, que GLOVER essaye de situer ces perversions quelque part par rapport à une chaîne.

Il a déjà établi une chaîne comportant des dates, si l'on peut dire, d'insertion des diverses anoma-

lies psychiques à laquelle a affaire l'analyse, et qui l'a amené à faire une série, dont l'ordre n'est pas sans prêter, comme d'habitude, à critique, mais qui, sans y insister plus, est constitué par le caractère primitif, primordial, des perturbations psychotiques, notamment des perturbations paranoïdes, à la suite desquelles se succèdent les différentes formes de névrose, qui s'articulent, se situent dans un ordre progressif, - je veux dire d'avant en arrière, des origines vers le plus tard - en commençant par la névrose obsessionnelle^S qui se trouve donc exactement à la limite avec les formes paranoïaques.

C'est pour autant qu'il a situé là, quelque part, dans l'intervalle, dans un article précédent - qui est celui du volume 13, c'est-à-dire de juillet 1932, partie III du volume 13 de l'INTERNATIONAL JOURNAL, - sur les "drag-additions . . .]", autrement dit ce que nous appelons les toxicomanies, qu'il a pu croire situer avec assez de précision les rapports entre "paranoïdes" et les névroses, qu'il cherche à situer là quelle peut être la fonction des perversions, à quelle étape, à quelle date, à quel mode de relation du sujet au réel; pour autant que la forme paranoïde est liée à des mécanismes tout à fait primitifs de projection et d'introjection, il est à ce moment-là, disons-le tout nettement, travaillant tout à fait sur le même plan, et d'accord expressément, d'ailleurs, d'une

façon formulée avec "[M. Klein.]"

Vous savez qu'il s'est fait le contradicteur avec éclat (?) - c'est sur ce plan qu'il adhère à l'élaboration [~~Klein~~] . . . et c'est pour autant qu'un mode de relation à l'objet, très spécifique de cette étape type paranoïde, considéré comme primitif, existe, qu'il situe, qu'il élabore, articule, qu'il comprend la fonction de la [drug-addiction], toxicomanie.

↗ C'est à ceci que se rapporte le passage que je vous ai lu il y a quelques séances, à savoir: le passage où, d'une façon métaphorique très brillante, ou sur le mode très instructif, où il n'hésite pas à comparer le monde primitif de l'enfant à quelque chose qui participe d'une boucherie, d'un lavatory public sous un bombardement et d'une morgue combinés, à quoi assurément apporte une organisation plus bénigne la transformation de ce spectacle initial, inaugural de la vie, la succession à cette étape d'une pharmacie avec ses réserves d'objets, les uns bénéfiques, les autres maléfiques.

Ceci donc est articulé de la façon la plus claire, et est instructif, pour autant qu'il nous signifie dans quelle direction est faite la recherche de la fonction du fantasme. Dans la direction de son fonctionnement, comme ⁸¹structural, comme organisateur de la découverte, de la construction de la réalité par le sujet. Là-dessus, il

n'y a pas de différence, en effet, entre GLOVER et Mme
Mélanie KLEIN. Et Mme Mélanie ~~Klein~~ nous articule pro-
prement à ceci : c'est qu'en somme les objets sont con-
quis successivement par l'enfant, pour autant - ceci est
articulé dans l'article "Symbole-formation" et "...
..." - pour autant que, à mesure que les objets
sont du moins proches des besoins de l'enfant sont appréhendés,
ils se chargent de l'anxiété liée à leur utilisation dans
les relations agressives, sadiques, fondamentales, qui
sont celles, au départ, de l'enfant, à son ^{se} encouragement, com-
me suite à toute frustration.

C'est pour autant que le sujet déplace son
intérêt sur des objets plus bénins, - lesquels, à leur tour,
se chargeront de la même anxiété, - que l'extension du
monde de l'enfant est conçue comme telle.

Observez ce que ceci représente :

Cela représente la notion que nous devons cher-
cher dans un mécanisme, en somme, que nous pourrions appe-
ler "contraphobique", à savoir : que c'est pour autant
que les objets ont d'abord et primitivement une fonction
d'objet-phobie^{quel}, et que l'objet "phobique" - si l'on peut
dire - est cherché ailleurs, c'est par une extension pro-
gressive du monde des objets dans une dialectique contra-
phobique^{se}, ceci est le mécanisme même de conquête de la
réalité.

Si ceci ou non correspond à la clinique, c'est

une question qui n'est pas directement ici dans le champ de notre visée. Je crois que directement, et dans la clinique, beaucoup de choses peuvent aller contre, qu'il y a là une unilatéralisation, une partialisation d'un mécanisme qui assurément n'est pas sans interférer avec la conquête de la réalité, mais qui ne la constitue pas à proprement parler.

Mais ce n'est pas ici notre but de critiquer la théorie de . Klein. . . ., puisque c'est par rapport à { }; toute autre visée, nous la faisons entrer en ligne de compte, en jeu ; c'est par rapport à quelque chose (qui est) la fonction qui est le désir.

Or, c'est bien là ceci qui aussitôt montre ses conséquences... C'est à savoir que [l'horreur ou l'horreur] aboutit à un paradoxe qui assurément semble plus instructif pour lui que pour nous, puisqu'il ne semble pas y avoir à s'en étonner. Il aboutit à ceci : c'est que s'il essaye catégoriquement de situer les diverses perversions par rapport à sa dialectique, à ce mécanisme tel qu'il essaye de l'élaborer, de le reconstituer, de le réintégrer dans la notion d'un développement régulier de l'"égo", pour autant qu'il serait parallèle aux modifications de [limbes] ; pour autant que l'on peut inscrire, pour tout dire, la destinée, la structuration du sujet, en termes de pure expérience individuelle de conquête de la réa-

lité. Tout est là, en effet.

La différence qu'il y a entre la théorie que je vous donne des phobies, par exemple, et celle que vous verrez chez tels auteurs français récents, pour autant qu'ils essayent d'indiquer la genèse de la "phobie" dans des formes structurales de l'expérience infantile, par exemple de la façon dont l'enfant a à s'arranger de ses rapports avec ceux qui l'entourent, du passage de la clarté à l'obscurité, il s'agit d'une genèse purement expérimentale, d'une expérience de craintes, à partir de laquelle est engendrée et déduite la possibilité de la phobie, - la différence entre cette position et celle que je vous enseigne est typiquement celle-ci : c'est de dire qu'il n'y a aucune espèce

[de juste déduction de la phobie, sinon à admettre la fonction, l'exigence comme telle d'une fonction du "signifiant", laquelle suppose une dimension propre, qui n'est pas celle du rapport du sujet à son entourage, qui n'est pas celle du rapport à aucune réalité, sinon à la réalité et à la dimension du langage, comme tel, du fait qu'il a à se situer comme sujet dans le discours, à s'y manifester comme être, ce qui est différent.

Il y a quelque chose tout à fait frappant, concernant^{22/} l'appréciation de ces phobies, même chez quelqu'un d'aussi perspicace qu'est Edmond Hoc ~~Edmond Hoc~~. Il essaye d'expliquer la genèse, la stabilisation d'une phobie, quand il dé-

claire qu'il est assurément plus avantageux d'être pourvu d'une phobie du tigre, quand on vit comme un enfant dans les rues de Londres, que trouver la même phobie s'il vivait au milieu de la jungle indienne.

On peut se demander si on ne pourrait pas lui rétorquer que, effectivement, ce n'est pas dans ce registre que se pose le problème ; c'est, à savoir : qu'après tout,

K on pourrait même renverser sa proposition, et dire que la phobie du tigre dans la jungle indienne est, au contraire, semble-t-il, la plus avantageuse pour adapter l'enfant à une adaptation réelle, et que, par contre, il est fort encombrant de souffrir d'une phobie du tigre, pour autant que nous savons quels en sont les corrélatifs, à savoir : que celle de l'enfant, voire du sujet le plus avancé déjà dans son développement, au moment où il est la proie d'une phobie, est assurément un comportement des plus entravés, et qui, lui, est sans aucun rapport avec le réel.

En fait, quelque chose se présente, qui pose à GLOVER son problème dans ces termes : c'est de s'apercevoir que la plus grande diversité de distorsion de la réalité est réalisée dans les perversions, et peut dire

qu'il ne peut situer dans une perspective génétique la perversion qu'à condition de la fragmenter, de l'interpoler à toutes les étapes supposées ou présupposées du développement^S, à savoir : d'admettre l'existence aussi bien de perversions très archaïques, plus ou moins contemporaines

de l'époque paranoïde, voire de l'époque [des *Schizophrénies*].
que d'autres perversions qui, elles, se situent à des
places très avancées, voire seulement "phalliques", mais
à proprement parler ~~[phalliques?]~~ ~~[oedipiennes]~~. . voire génitales du
développement.

Ceci ne lui semble pas une objection pour la
raison suivante : c'est qu'il finit par donner de la
perversion une définition qui est la suivante : c'est
qu'en somme la perversion est une des formes, pour lui,
- il ne peut pas aboutir à autre chose dans la perspective
dont il est parti - est une des formes du "*reality-testing*".
X de l'épreuve de la réalité.

C'est pour autant - selon GLOVER - que, quelque
part, quelque chose dans l'épreuve de la réalité n'aboutit
pas, échoue, que la perversion vient recouvrir ce [flot,]
ce trou - n'est-ce pas - par un mode particulier d'appré-
hension du réel comme tel, du réel dont l'occasion est un
réel psychique, est un réel projeté et, d'autre part, in-
projecté, que c'est donc à proprement parler comme fonc-
tion de maintien, préservation d'une réalité qui serait
menacée dans son ensemble, c'est pour autant que la perva-
sion sert, si vous voulez, en peut dire, à la fois de re-
prise, au sens où un tissu, au sens où l'on dit qu'un tissu
est repris, ou encore de clef de voûte, quelque décharge,
quelque moment boiteux, et quelque moment menaçant, compro-

mettant l'équilibre de l'ensemble de la réalité pour le sujet ; bref, ce n'est que d'une façon non ambiguë, comme forme de salut par rapport à une menace supposée de psy-chose, que la perversion est conçue par Edward GLOVER.

Il y a là une perspective. Peut-être certaines observations peuvent montrer effectivement quelque chose qui semble l'illustrer, mais beaucoup d'éléments nous commandent de nous éloigner ; outre ceci, qu'il semble tout à fait paradoxal de faire de la perversion quelque chose qui a ce rôle économique, ce rôle économique que beaucoup d'éléments contredisent, serait-ce quelque chose qui nous indique que ce n'est certes pas la précarité de l'édifice du pervers, qui est quelque chose qui, cliniquement, ni non plus dans l'expérience analytique, nous frappe, au premier aspect tout au moins.

Pour indiquer ici quelque chose, je n'abandonnerai pas cette dialectique Kleinienne sans faire remarquer comment elle rejoint et amorce le problème que nous posons.

En effet, si nous cherchons ce dont il s'agit dans la dialectique Kleinienne, à savoir : les deux étapes qu'elle distingue entre la phase paranoïde, puis, ensuite, la phase dépressive, qui est caractérisée, comme vous le savez, par rapport à la première, par le rapport du sujet à son objet majeur et prévalent : la mère, comme à un tout.

Auparavant, c'est à ces éléments disjoints aux-

quels il a affaire . . . [splitting] . . . entre objets bons et mauvais, avec tout ce qu'elle va instaurer chez lui . . . qui est celle de la projection et de l'introjection. C'est ainsi que la barrière paranoïde se caractérise.

Enfin, qu'est-ce que nous pouvons dire dans notre perspective ? Je veux dire : Essayons de comprendre, par la perspective où nous l'articulons nous-mêmes, ce dont il s'agit dans ce processus.

Ce processus tout à fait inaugural, mis au début de la vie du sujet, c'est qu'en ⁴⁵ somme la réalité des premières appréhensions de l'objet, telle que Mme KLEIN nous la montre, provient de ceci : c'est qu'en somme

[l'objet - et, d'abord, au delà du fait qu'il peut être bon ou mauvais, profitable ou frustrant - ^{c'est} sait qu'il est significatif .

Car la notion, la distinction qui, si l'opposition, comme telle, est stricte - et je dirai sans nuance, sans transition, sans apercevoir d'aucune façon que c'est le même objet qui peut être bon ou mauvais, selon les heures, à savoir : la mère - qu'il n'y a ici non pas expérience chez le jeune sujet, ni tout ce qu'elle peut comporter comme habitudes transitionnelles, mais qu'il y a ⁵³ opposition tranchée, passage de l'objet comme tel à une fonction d'opposition signifiante qui est la base de toute la dialectique kleinienne, et dont on s'aperçoit

- me semble-t-il - trop peu que, pour fondée qu'elle soit, elle est tout à fait à l'opposé, au bord opposé, au pôle opposé, qu'elle est le contraire de cet autre élément mis en relief par notre expérience, à savoir : de l'importance de la communication vivente, aussi essentielle au départ pour le développement, qui s'exprime, se manifeste dans la dimension des soins maternels.

Il y a là quelque chose d'un autre registre qui est contemporain, mais qui ne peut pas être confondu, et ce que Mélanie KLEIN nous apporte, ⁷⁵ c'est une sorte d'algèbre primitif, dont on peut dire qu'elle rejoint tout à fait, en effet, ce que nous essayons de mettre ici en relief sous le nom de la "fonction du signifiant".

Ce sont les formes primaires, primitives de cette fonction du signifiant, comme tel, qui sont à tort ou à raison, qu'il soit effectivement présent à cette date ou simplement "[Rück. ~~Fantasie~~]", fantôme, mais en arrière ; c'est cela - nous n'avons qu'à l'enregistrer - que nous décrit Mélanie KLEIN.

Dès lors, quelle valeur va prendre cette phase limite entre période paranoïde avec son ordonnance de bons objets, qui sont comme tels intériorisés, "internalisés" - dit-elle - par le sujet, qui sont rejetés...

⁷⁵ Que se passe-t-il ? Comment pouvons-nous décrire ce qui se passe, à partir du moment où intervient

la notion du sujet comme un tout, qui est essentielle pour que le sujet lui-même se considère comme ayant un dedans et un dehors ? Car, en fin de compte, ce n'est qu'à partir de là qu'il est concevable que se manifeste, se définisse le processus d'internalisation et d'externalisation, d'introjection et de projection, qui va être - pour Melanie KLEIN - décisif pour cette structuration ? de l'animal primitif.

Avec les repères qui sont les nôtres, nous voyons que ce dont il s'agit est quelque chose qui resitue ce rapport, cette ^{schiz}esquisse - comme elle s'est exprimée elle-même - primitive des objets en bons et en mauvais par rapport à cet autre registre du dedans et du dehors du sujet.

2 { Ce quelque chose, que je crois que nous pouvons, sans excès de sollicitation par rapport aux perspectives kleinienne, que nous pouvons rapporter au moment dit du "stade du miroir", c'est pour autant que l'image de l'autre donne au sujet cette forme de l'unité de l'autre, comme tel, que peut s'établir quelque part cette division du dedans et du dehors, ou par rapport à laquelle vont se reclasser les bons et les mauvais objets, - les bons pour autant qu'ils doivent venir au-dedans, les mauvais pour autant qu'ils doivent rester au-dehors.

En bien ! ce qui arrive ici à se définir de la façon la plus claire - parce qu'imposée par l'expérience -

c'est la même chose que ce que nous pourrions dire dans notre discours à nous ; c'est, à savoir : que le discours qui organise réellement le monde des objets - je dirai selon l'être du sujet, au départ - débordé celui où le sujet lui-même se reconnaît dans l'épreuve "narcissique", l'épreuve dite du "stade n° 1", à savoir : où il se reconnaît comme maîtrise et comme "moi" unique, où il se reconnaît donc une relation d'identification "narcissiste" ou "narcissique" d'une image à l'autre, où il se reconnaît comme maîtrise d'un "moi".

C'est pour autant que quelque chose qui le définit dans une première identification, dans celle qui est exprimée ici....

(Explications au tableau)

Graphique?

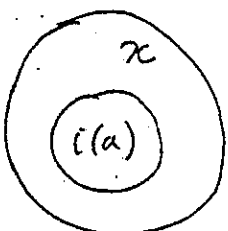
↓

1

... au niveau de la

première identification, à la mère, comme objet de la première identification aux insignes de la mère, c'est pour autant que ceci conserve pour le sujet une valeur assimilatrice qui débordé ce qu'il va pouvoir mettre au-dedans, de lui-même, pour autant que ce dedans est défini par ses premières expériences de maîtrise, de prestance, pour autant qu'il est "i" de l'autre "i", typiquement et idéalement, de ce jeune semblable, avec lequel nous le voyons de la façon la plus claire faire ses expériences de maîtrise, c'est pour autant que ce qui se rapporte [. . .

.], c'est pour autant que les deux expé-



(schéma du résumé)

758

riences ne se recouvrent pas, que - je ne dis pas, moi : toute l'expérience du développement s'ordonne - que nécessairement nous devons admettre ceci pour comprendre ce dont il s'agit dans ce que nous décrit Mélanie KLEIN.

En effet, ce qui définit cette différence, ce champ "X" ^{au} ou "I" qui est là,...

(Explications au tableau)

... qui à la fois fait partie du sujet et, en même temps, n'en fait pas partie de ce sujet, c'est quoi ? - c'est cet ^{si} objet dont on ne semble pas s'étonner du paradoxe, à partir des [prémices ou] prémisses que pose Mélanie KLEIN ; c'est ce qu'elle appelle le "mauvais objet interne".

Le "mauvais objet interne" se présente pour nous d'emblée dans la dialectique kleinienne, de la façon la plus manifeste, comme l'objet problématique, en ce sens que, vu - si l'on peut dire - du dehors, là où le sujet n'est pas sujet, mais où nous devons le prendre comme un être réel, nous pouvons nous demander : Ce mauvais objet, [auquel prétendument le sujet s'identifie, le sujet, en fin de compte, l'est-il ou ne l'est-il pas ?

\ Inversement, vu du dedans, vu du point de vue de la "[. . .]", de la maîtrise du premier exercice du ^{sc} sujet de se tenir, de s'affirmer de ce sujet, de se contenir, nous devons nous demander si ce mauvais objet,

dont nous savons le rôle absolument décisif à partir de là, l'a ou ne l'a pas. La question qui se pose, c'est : "L'a-t-il ? ou ne l'a-t-il pas ?"

Car si nous avons défini "bons et mauvais objets" comme déterminant le processus de structuration par quoi le sujet intériorise les bons objets, et fait primitivement partie de lui-même, et rejette les mauvais comme étant ce qui n'est pas lui, tout le reste, le paradoxe du mauvais objet intériorisé apparaît au premier plan... que signifie cette ~~[somme]~~ / {zone} ^{5/2} du premier objet en tant que le sujet l'intériorise, qu'il le fait à la fois sien, et qu'en quelque sorte comme mauvais virtuellement il le dénie ?

Il est clair qu'ici la fonction ultérieure de l'interdit est justement ce qui a la valeur délinéatrice, grâce à quoi le mauvais objet cesse de se proposer en espèce d'énigme permanente, d'énigme anxigène, par rapport à l'être du sujet. L'interdit est précisément ce qui introduit à l'intérieur de cette fonction problématique du mauvais objet cette délinéation ... essentielle { . . . } - c'est cela qui fait sa fonction d'interdit - c'est que s'il l'est, ce mauvais objet, il ne l'a pas ; en tant qu'il l'est, identifié, il est défendu ⁵ qu'il "l'ait" - l'euphémie française entre le subjonctif du verbe avoir et l'indicatif du verbe être est à

avoir/être

utiliser ! - autrement dit : "En tant qu'il l'est, il ne l'a pas ; en tant qu'il l'a, il ne l'est pas".

Autrement dit, c'est ^{ce} / qu'au niveau du mauvais objet, le sujet expérimente, c'est - si je puis m'exprimer ainsi - la servitude de sa maîtrise. C'est que le maître vrai - chacun sait qu'il est au-delà de tout visage, qu'il est quelque part dans le langage, encore qu'il ne puisse ~~même~~ y être nulle part... - le maître vrai lui délègue l'usage limité du mauvais objet comme tel, c'est, à savoir : d'un objet qui n'est pas situé par rapport à la demande, d'un objet qu'en ne peut pas demander.

Car c'est de là, en effet, que part toute la portée de nos données.

Dich. Auparavant, puis-je vous indiquer que ce qui se lit d'une façon saisissante dans les cas précis qui nous sont présentés par Mélanie KLEIN, c'est pour autant qu'il est manifestement dans cette impasse, dans ce champ du "non-demandable", comme tel, que nous trouvons cet enfant si singulièrement inhibé, auquel elle a affaire, et qu'elle nous présente dans l'article sur la "formation du développement de l'égo dans son rapport avec la formation du symbole".

Est-ce qu'il n'est pas clair que ce qu'elle obtient, dès qu'elle commence à parler à cet enfant, c'est quelque chose qui tout de suite se cristallise dans une demande, une demande panique : "Est-ce que la nurse va

venir ?" et qui, tout de suite après, dans la mesure où l'enfant va se permettre de reprendre contact avec ses objets, dont il apparaît au départ, dans l'expérience, singulièrement ^{separe} préparé, est quelque chose qu'elle nous signale comme un fait très étonnant, décisif [.] puisque, vous vous en souvenez, c'est dans l'exercice d'une sorte de petit coupage, d'arrachage à l'aide des ciseaux de l'enfant, qui est loin d'être un maladroït, puisqu'il se sert de toutes sortes d'éléments, tels que poignées de porte... Les ciseaux, il n'a jamais pu les tenir. Là, il les tient, et pour essayer de détacher - et il y arrive ! - un petit morceau de charbon de quelque chose qui n'est pas non plus sans signification, puisque c'est un élément de chaîne de train, avec lequel on réussit à le faire jouer, un tender nommément - sans vouloir même ici m'étendre sur les curieux jeux et termes qui pourraient se faire autour de ce tender - qui est aussi "tender" en anglais... ce n'est pas la Carte du ^{Tender} ~~temps~~ mais la carte du tender qui, ici, s'offre à nous - et c'est dans ce petit morceau que l'enfant, à la vérité, s'isole, se définit, se situe lui-même [dans ce quelque chose qu'il peut détacher de la chaîne signifiante ; c'est dans ce resto, dans ce petit tas minuscule, dans cette ébauche d'un objet, qui n'apparaît ici que sans la forme de petits morceaux, d'un tout petit morceau, le même qui provoquera tout d'un coup sa sympathie

"panique", comme il le verra sous la forme de "taillures" de crayon sur la poitrine de Mélanie KLEIN, et, la première fois, s'émouvra en présence de cette autre en s'écriant : "Pauvre Madame KLEIN !"

Le désir donc n'est pas là. [.]
Cette première intuition [. . .] expérimentée à tout instant, que nous regardons [.] freiner l'attention.

Un sujet vient nous trouver : "Pourquoi cela ?"

- Qu'est-ce qu'il demande ? En principe, ^{sa}satisfaction...

A ceci près que toute satisfaction n'entraîne pas pour lui [. . .] bien loin de là.

[.]

[. . .] à organiser l'histoire du sujet, comme l'histoire de l'analyse, comme l'histoire de la technique, dans le sens de quelque chose qui doit répondre à cette demande de satisfaction. Par quelle voie ? - Par une voie qui est celle-ci, à savoir : en tentant de répondre à la demande de satisfaction du sujet par une réduction de ses désirs à ses besoins.

Or, n'y a-t-il pas là un paradoxe, alors que, d'autre part, toute notre expérience - on peut dire - se soutient dans cette dimension, aussi d'ailleurs évidente pour le sujet que pour nous - pour nous, parce que tout ce que

Moscovici?

nous avons articulé va se résumer à ce que je vais dire ;
et, pour le sujet, parce que, en fin de compte, le sujet
le sait fort bien au moment où il vient nous trouver -
on est en train de me dire que quelqu'un est en train de
faire une thèse importante sur la "signification sociale
de l'analyse", et cela me laisse entendre qu'il y aura
là des éléments extrêmement riches d'expériences et extrê-
mement bien poursuivis ; j'ose espérer, car je crois
qu'effectivement la représentation sociale de l'analyse
est beaucoup moins distordue dans l'ensemble de la communau-
té qu'on ne l'imagine, que ce qui en ressortira de la fa-
çon la plus claire c'est cette chose qui est franchement
à la base, au principe même de ce qu'un sujet implique
devant nous par sa présence même, c'est quoi ? - c'est que
dans les données de sa demande il y a ceci : qu'il ne se
fie pas à son désir.

Le facteur commun devant lequel les sujets
nous abordent est ceci : c'est que son désir, il ne s'y
fie pas .

Qu'il puisse, par la suite de nouveaux artifices,
s'engager à notre suite dans sa référence, au besoin dans
ce désir, voire dans sa sublimation dans les voies élevées
de l'amour, il reste, au départ, ce qui caractérise le
désir, c'est qu'il y a quelque chose qui, comme tel, ne
peut pas être demandé, et à propos de quoi la question est
posée, et que c'est cela qui est, à proprement parler, le

champ et la dimension du désir.

Vous savez que pour introduire cette division, cette dialectique du désir - ce que j'ai fait à une date très précise, à savoir ; maintenant il y a deux ans et demi - je suis parti de quoi ? - de ce que FREUD dit à propos du complexe d'Œdipe chez la femme.

Est-ce que ceci, est-ce que ce que je viens d'articuler n'est pas lisible ~~les licite ?~~ dans le fait que, au niveau de l'expérience analytique, au niveau de l'expérience inconsciente, est-ce qu'il n'y a pas lieu de détacher ceci, qui est ce que la femme ⁵ demande au départ, ce par quoi - nous dit FREUD - elle entre dans Œdipe ?

Ce n'est pas d'avoir une satisfaction, c'est d'avoir ce qu'elle n'a pas, comme tel .

Il s'agit, vous le savez, du phallus .

Φ
Ce n'est pas autre chose que la source jaillissante de tous les problèmes qui surgissent pour essayer de réduire la dialectique de la ~~maturation~~ du désir chez les femmes à quelque chose de naturel ; le fait est, c'est, que nous y parvenions ou pas à cette réduction, ce que nous avons à surmonter c'est un fait d'expérience ; un fait d'expérience qui est celui-ci, c'est que la petite fille, à un moment de son développement - après tout, pour nous importe que ce soit un processus primaire ou secondaire ; c'est un processus saillant et irréductible - ce qu'elle demande d'avoir, à savoir : le phallus, c'est de

$\phi = \delta^a$

l'avoir à ce moment critique du développement que FREUD
met en valeur, c'est à l'avoir à la place où elle devrait
l'avoir si elle était un homme. Il s'agit bien de cela ;
il n'y a pas là-dessus d'ambiguïté ; et tout le procès de
ce qui se passe implique qu'en fait, même quand elle
parviendra à l'avoir - car elle est dans une position très
privilegiée, la femme, par rapport à l'homme - ce phallus,
qui est un signifiant, je dis bien : un signifiant,
elle peut l'avoir réellement. C'est même ce qui fait son
avantage et la relative simplicité de ses problèmes affec-
tifs par rapport à ceux de l'homme.

Mais il ne faut pas que cette relative simpli-
cité nous aveugle, parce que ce phallus qu'elle peut avoir,
réel, il n'en reste pas moins qu'en raison du départ, à
savoir : qu'il s'est introduit dans sa dialectique, dans
son évolution, comme un signifiant, elle l'aura toujours
au moins à un niveau de son expérience. - Je réserve toujours
la possibilité limite de l'union parfaite avec un être,
à savoir : de quelque chose qui fonde complètement, dans
l'étrointe, l'être aimé avec son organe. - Mais ce qui
constitue le test de notre expérience et les difficultés
mêmes auxquelles nous avons affaire dans l'ordre sexuel,
se situe précisément à ceci : c'est que ce moment idéal et,
en quelque sorte, poétique, voire apocalyptique, de l'u-
nion sexuelle parfaite, ne se situe qu'à la limite, et que

ce à quoi, en fait, dans le ^{tout} test commun de l'expérience, la femme a affaire, même quand elle parvient à la réalisation de sa féminité, c'est à l'objet "phallique", toujours en tant que séparé. C'est même parce qu'elle a affaire, comme telle, et sous ce registre, que son action, son incidence peut être perçue par l'homme comme "castratrice".

2 [Au reste, ceci, bien sûr, reste pour elle, jusqu'à analyse, inconscient, ² de même que reste inconscient ceci : c'est que ce phallus qu'elle n'a pas, elle l'est symboliquement, pour autant qu'elle est l'objet du désir de l'Autre. Mais, pas plus l'un que l'autre, ceci elle ne le sait.

φ [Cette position spécifique de la femme vaut en tant qu'elle lui est inconsciente, ce qui veut dire qu'en tant qu'elle ne vaut que pour l'autre, pour le partenaire ; il reste néanmoins de la formule, la formule très singulière dans laquelle se résoud son rapport, son phallus ; c'est paradoxallement que dans l'inconscient elle l'est, à la fois, et elle l'a.

C'est là un des effets les plus singuliers du rapport au discours ; c'est que c'est à cette position [.] qu'au thème idéal, le rapport idéal de la femme, en son monde fantasmatique, dans l'inconscient, elle l'est et elle l'a, au meilleur cas, - à ceci près qu'elle ne le sait pas, sinon par son désir.

767

mq. F32
→
Cl. Léjane

ont exprimé très clairement, et d'une façon qui vous paraîtra sans doute beaucoup plus concrète que ce que je viens de dire, en disant que s'il y a moins de perversion chez les femmes que chez les hommes, c'est qu'elles satisfont, en général, leur ^{grandeur} _{ardeur} perverse dans leurs rapports avec leurs enfants. C'est pourquoi non

pas votre fille est muette, mais c'est pourquoi il y a quelques enfants dont nous avons - comme analystes - à nous occuper.

On retombe, comme vous le voyez, sur des vérités premières, mais il n'est pas inutile d'y retomber par une voie qui soit correcte et claire.

J'en profiterai aussi pour vous indiquer quelque chose : pour vous indiquer quelque chose destiné, au moins pour la partie masculine de mon assemblée, à apporter un tempérament à ce qu'elle pourrait éprouver d'étonnement, voire d'impatience, devant une des propriétés singulières de leurs rapports avec leur partenaire de l'autre sexe. Je veux parler de ce qu'on appelle communément la jalousie.

Comme d'habitude, l'analyste, qui a apporté tant de clarté, a apporté bien entendu autant d'obscurité. [Nestroy] "Aucun progrès - disait [Nestroy] - si apprécié par FREUD - n'est ^{moitié} aussi grand qu'on ne se l'imagine".

Le problème de la jalousie, et spécialement de

la jalousie féminine, a été noyé dans l'analyse sous la forme bien différente de la jalousie masculine.

La jalousie féminine qui par des dimensions marquées, des dimensions aussi distinctes, le style de l'amour dans l'un et l'autre sexe, est vraiment quelque chose qui, je crois, ne peut vraiment bien se situer qu'au point le plus radical.

Et si vous vous souvenez de mon petit graphique de la demande ^{dans le} ~~d'un rapport~~ à l'Autre, du sujet qui interroge cette relation et qui, si je puis dire, y frappe l'autre de la déchéance signifiante pour apparaître lui-même comme déçu en présence de quelque chose qui est, en fin

[Schéma du résumé] de compte, le reste de cette division, ce quelque chose d'irréductible, de non demandable, qui est précisément l'objet du désir, c'est pour autant que pour le sujet, qui en tant qu'il se fait objet d'amour, la femme, dans l'occasion, voit bien dans ce reste ce quelque chose qui en elle est le plus essentiel, qu'elle accorde tant d'importance à la manifestation du désir.

Car, enfin, il est tout à fait clair que, dans l'expérience, l'amour et le désir sont deux choses différentes, et qu'il faut tout de même parler clair et dire que l'on peut beaucoup aimer un être et en désirer un autre. ^{SS}

C'est précisément dans la mesure où la femme occupe cette position particulière, et qu'elle sait très

bien la valeur du désir, à savoir : qu'au-delà de toutes les sublimations de l'amour, le désir a un rapport à l'être, même sous sa forme la plus limitée, la plus bornée, la plus fétichiste et, pour tout dire, la plus stupide.

cf résumé : Sous la forme, même limitée, où dans le fantasme ^[aveugle] le sujet ne présente rien et où le sujet n'est littéralement plus rien qu'un support et un signe, le signe de ce reste signifiant des rapports avec l'autre, c'est néanmoins à cela qu'en fin de compte la femme attachera la valeur de preuve dernière que c'est bien à elle qu'on s'adresse.

L'aimé, avec toute la tendresse et le dévouement que l'on peut imaginer (...) il n'en restera pas moins que si un homme désire une autre femme, elle sait que même si ce que l'homme aime c'est son coulier, ou le bas de sa robe ou la peinture qu'elle a sur le visage, c'est néanmoins de ce côté-là que l'hommage à l'être se produit.

Il est de temps en temps nécessaire de rappeler des vérités premières, et c'est pour cela que je pense que vous m'excuserez du ton peut-être un peu poussé que j'ai donné à cette digression.

Et, maintenant, voyons où vont les choses, à savoir : par rapport à cette zone de l'objet où s'insère cette ambiguïté, et quelle est la fonction comme telle du "phallus" ?

Déjà, elle ne peut pas ne pas vous apparaître comme singulièrement amorcée par ce que je viens de vous

770

dire concernant le mauvais objet interne.

Que si l'on peut dire que si la "métaphore paternelle" - comme je l'ai appelée - y instaure, sous la forme du phallus, une dissociation qui est exactement celle qui recouvre la forme générale, comme il fallait s'y attendre, que je vous ai donnée comme pour être celle de l'interdit, à savoir que : ou bien le sujet l'est pas,
ou bien le sujet ne l'a pas.

Ce qui veut dire que si le sujet l'est, le phallus - et cela s'illustre tout de suite ^{1.} sous cette forme, à savoir : comme objet du désir de sa mère - eh bien il ne l'a pas, c'est-à-dire qu'il n'a pas le droit de s'en servir, et c'est là la valeur fondamentale de la loi dite de "prohibition de l'inceste", ^{2.} - et que, d'autre part, s'il l'a - c'est-à-dire qu'il a réalisé l'identification paternelle - eh bien ! il y a une chose certaine, c'est que, ce phallus, il ne l'est pas.

Voilà ce que signifie, au niveau - je dirai - symbolique le plus radical, l'introduction de la dimension de l'œdipe. Et tout ce qu'on élaborera à ce sujet reviendra toujours à cet : "Ou bien... ou bien..." qui introduit un ordre au niveau de l'objet qu'on ne peut pas demander.

Le névrosé, lui, se caractérise de quelle façon ^{3.} - Eh bien ! le névrosé, bien sûr, use de cette alternance : C'est pour autant qu'il se situe pleinement

ou bien -
ou bien

au niveau de l'Œdipe, au niveau de la structuration
signifiante de l'Œdipe, comme tel, qu'il en use, et d'une
façon que j'appellerai "métonymique", et même que j'appel-
lerai, pour autant qu'ici il ne l'est pas, se présente
comme première par rapport à "elle ne l'a pas", que j'ap-
pellerai une "métonymie régressive". Je veux dire que
le névrosé est celui qui utilise l'alternative fondamen-
tale ; sous cette forme métonymique, en ceci, que, pour
lui, "ne pas l'avoir" est la forme sous laquelle il s'af-
firme - et de façon masquée - "l'être" ³⁵ j'entends : le
phallus.

Il "n'a pas" le phallus, pour "l'être" de façon
cachée, inconsciente. Et pour ne pas l'avoir, afin de
l'être, - c'est le "pour être" un peu énigmatique sur
lequel j'~~avais~~ ^{terminé}, je crois, notre dernier entre-
tien - c'est "un autre qui l'a", pendant que, lui, "l'est"
de façon inconsciente.

Observez bien ceci : c'est que le fond de la
névrose est constitué en ceci : c'est que dans sa fonction
de désirant, le sujet prend un substitut.

N.D.

\ Prenez l'obsessif, et regardez effectivement
ce qui se passe au terme de ses démarches compliquées ; ce
n'est pas lui qui jouit. \ De même que pour l'hystérique,
ce n'est pas d'elle dont on jouit. La substitution imagi-
naire dont il s'agit, et, précisément, la substitution
au sujet, au niveau où je vous apprends ici à le situer,

vis. c'est-à-dire de [.], c'est la substitution de son "moi", comme tel, à ce sujet [bavre] concernant le désir dont il s'agit.

2

C'est pour autant qu'il substitue son "moi" au sujet qu'il introduit la demande dans la question du désir. C'est parce que quelqu'un - qui n'est pas lui, mais son image - est substitué à lui dans la dialectique du désir qu'en fin de compte il ne peut demander - comme l'expérience le fait toucher sans cesse - que des substituts.

✕ Ce qu'il y a de caractéristique dans l'expérience du névrosé, et ce qui affleure à son propre sentiment, c'est que tout ce qu'il demande, il le demande pour autre chose.

Et la suite de cette scène, par où l'imaginaire, en somme, vous le voyez, vient ici jouer ce rôle dans ce que j'ai appelé la "métonymie régressive" du névrosé, a une autre conséquence, car dans ce domaine il ne peut pas être arrêté : le sujet est substitué à lui-même, au niveau de son désir ; il ne peut demander que des substituts, en croyant demander ce qu'il désire.

Et, plus loin encore, il est d'expérience qu'en raison même de la forme dont il s'agit, c'est-à-dire du "moi" en tant qu'il est le reflet d'un reflet, et la forme de l'autre, ⁵⁵ il se substitue aussi à celui dont il "demande".

Car il est tout à fait clair que, nulle part plus que chez le névrosé, ce "moi" séparé vient facilement

prendre la place de cet objet séparé que je vous désigne comme étant la forme originelle de l'objet du désir.

L'altruisme du névrosé, contrairement à ce que l'on dit, est permanent. Et rien n'est une voie plus commune des satisfactions qu'il cherche que ce que l'on peut appeler se dévouer à satisfaire alors, tant qu'il peut chez l'autre, toutes les demandes, dont il ^{sait} s'est bien, pourtant, qu'elles constituent chez lui un perpétuel échec du désir, ou, en d'autres termes : de s'aveugler dans son dévouement à l'autre sur sa propre insatisfaction.

Ce ne sont pas là, je crois, des choses qui soient compréhensibles en dehors de la perspective que j'essaie pour vous d'articuler ici, c'est à savoir, en fin de compte, que la formule [S de (a)] pour le névrosé se transforme en quelque chose, si vous voulez, sous réserve et sommairement, de l'identification de son être inconscient ; et c'est pour cela que nous lui donnerons le même signe qu'au "S barré" ("~~S~~"), à savoir "phallus barré"; à savoir : qu'en présence d'un objet, c'est la forme la plus générale d'un objet du désir, qui n'est autre que cet autre en tant qu'il s'y situe et s'y retrouve.

ooo

Il nous faut maintenant passer à la perversion.

Eh bien ! il est tard. Je remettrai donc à la prochaine fois la suite de ce discours. Si je ne peux pas le faire avancer plus vite, n'y voyez d'autre effet que de la difficulté ^{à l'exprimer} en fait nous avons à progresser.

→

d'après rés.

80a

Φ ∘ i(a)